



HAL
open science

Synchrétismes: nouvelles approches

Mădălina Vârtejanu-Joubert, Edouard L'Hérisson, Ilya Platov, Zhe Ji,
Stéphane Arguillère, Marie Chosson

► **To cite this version:**

Mădălina Vârtejanu-Joubert, Edouard L'Hérisson, Ilya Platov, Zhe Ji, Stéphane Arguillère, et al..
Synchrétismes: nouvelles approches. INALCO. 2024, pp.273 - 295. hal-04570049

HAL Id: hal-04570049

<https://hal.science/hal-04570049>

Submitted on 6 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Synthèse et ouvertures

Le sujet proposé pour cette première journée d'études était, d'une part, volontairement large, et, d'autre part, non consensuel et ce à bon escient. Le concept de syncrétisme est polysémique, nous le savions dès le départ. On peut néanmoins constater que les intervenants ont rapidement adhéré à la proposition et choisi des intitulés répondant si ce n'est de manière explicite, du moins à ce qui est généralement sous-entendu par le terme « syncrétisme ». Faut-il s'arrêter là et considérer le syncrétisme comme un concept situé « à la bonne distance », ni trop général, ni trop particulier (Marcel Détienné), ce qui lui assure la portée heuristique ? Ou, au contraire, se doit-on de l'affiner, de le distinguer d'autres concepts (métissage, créolisation, acculturation, bricolage, etc.), de lui reconnaître des nuances et des sous-catégories ?

L'acception actuelle du mot « syncrétisme », laissant derrière elle toute une charge polémique et une appréciation péjorative, est neutre et large : « combinaison concordiste de doctrines hétéroclites et incompatibles » ou « implantation d'éléments hétérogènes que l'analyse comparative permet d'identifier comme tels et qui modifie la physionomie propre du complexe primitif » ou encore, « différents faits de contact que l'on peut observer entre religions voisines ou, au sein d'une même culture religieuse, entre des communautés distinctes », voire : « toute espèce de rapprochement s'opérant entre religions, voire entre composantes d'une même religion, quels qu'en soient le processus, la nature, l'ampleur, la portée, les résultats »¹. Le risque d'une acception large nous est rappelé par A. Motte et V. Pirenne-Delforge : « à ce compte, pourrait-on trouver une seule figure divine, un seul culte, un seul mythe, qui ne soit pas le résultat de quelque syncrétisme ? »²

Nonobstant, l'enjeu qui se dégage à la suite de nos présentations va au-delà de la catégorisation des religions en syncrétiste et non-syncrétiste. Si le phénomène de la *diversité* religieuse apparaît dans chacune des présentations, comment celle-ci se donne-t-elle à l'esprit humain ? Où est-elle observable ? Par qui ? Comment peut-on l'expliquer ?

On a pu prendre connaissance, d'une part, d'un **travail doctrinal**, allant des synthèses les plus abouties – la théosophie, la conception d'une divinité unique et parfois composite – à des procédés plus ou moins généralisés de re-sémantisation (dont le degré systémique m'échappe encore, je laisse la question ouverte) – les sermons tselal par exemple, ou le *Dzogchen* dans le bouddhisme tibétain et le *honji-suijaku* du bouddhisme japonais. Dans la même catégorie on pourrait inclure le travail systématique

¹ Voir les détails chez François BœSPFLUG, « Le syncrétisme et les syncrétismes. Périls imaginaires, faits d'histoire, problèmes en cours », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 2006/2 (Tome 90), p. 273-295. DOI : 10.3917/rspt.902.0273. URL : <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-philosophiques-et-theologiques-2006-2-page-273.htm>

² A. MOTTE, V. PIRENNE-DELFORGE (éd.), *Influences, emprunts, et syncrétismes religieux en Grèce ancienne. Actes du colloque de Bruxelles, 1993*, publiés dans *Kernos*, 7, 1994, p. 11-217, (p. 17).

des rabbins-ingénieurs en Israël, qui font en sorte que la technique de pointe soit en concordance avec les principes antiques de la loi juive. De même, les discussions portant sur le syncrétisme en Russie au tournant du XX^e siècle semblent suggérer que l'individualisation et la rationalisation religieuse qui pose la double exigence de la cohérence et de généralité (C. Geertz) peut aussi bien favoriser le syncrétisme que motiver son rejet.

Dans ce cadre on peut souligner, en vue d'un approfondissement conceptuel ultérieur, les notions de *traduction* – au sens strict comme au sens large – et de *juxtaposition d'éléments*. Observons que la traduction ou l'interprétation n'est pas un processus symétrique, il s'agit – toujours ? – d'un « *surcodage* », procédé à l'issue duquel un élément religieux est lu par et intégré dans une autre religion. La traduction dénote, dans certains contextes, ce que j'appellerais un « syncrétisme latent » : lorsque par exemple, Kartini la Javanaise écrit exclusivement en néerlandais. Quant à la juxtaposition, cette dernière trouve son illustration dans la « longue histoire de combinaison » du shinto et du bouddhisme au Japon. Stéphane Arguillère soulève, à juste titre, la question de savoir *si tout est traduisible/transposable/surcodable* et s'il n'y a pas de limite imposée par le système qui est censé « surcoder ». Le terme de *traduction* n'est peut-être pas des plus appropriés, puisque dans le cas présenté, celui du *Dzogchen*, on est dans le régime du contresens presque volontaire et d'une resémantisation vraiment radicale par l'insertion d'éléments nouveaux dans des espèces de structures complètement étrangères au matériel surcodé. Le rituel tantrique est une machine extraordinaire pour ça : il paraît certain qu'on pourrait transformer très facilement l'Apocalypse du Nouveau Testament en un rituel tantrique en interprétant la Jérusalem Céleste comme un maṇḍala, etc. (Stéphane Arguillère). C'est d'ailleurs ce que font certains chefs religieux du Japon moderne, capitalisant sur des siècles de théories syncrétiques issues du bouddhisme ésotérique, pour lesquels les messies des religions monothéistes ne sont autres que des émanations de divinités issues du panthéon shintō-bouddhique (Edouard L.).

On a également fait le constat d'une diversité de **pratique** dont les logiques nous échappent parfois. L'exemple de l'Asie de l'Est, notamment de la Chine semble le plus évocateur : le bricolage individuel semble caractériser ce terrain d'étude car en Chine, comme en Corée et au Japon, « on peut pratiquer sans croire ». La *dissociation ou au contraire, la conjonction du croire et du faire* semble une piste de recherche intéressante également. A quels processus sociaux et/ou symboliques obéit la mise en compétition des différentes pratiques ? Quels sont les critères qui guident l'individu-bricoleur ? A quels besoins identifiables répond-il ? Ainsi, par exemple, considère Ilya Platov, l'attrait du tolstoïsme et de la théosophie en Russie est souvent lié au rejet de la violence religieuse et de l'exclusivisme d'une confession. Peut-on étendre cette logique au groupe ?

Pour Stéphane Arguillère, poser la question, c'est déjà y répondre, au sens où la pratique individuelle est quand même toujours située au sein d'un champ, ou à l'intersection de plusieurs, dans une société donnée. D'ailleurs on pourrait tirer le fil de l'analogie du bricolage, au sens où même quand on utilise des choses / fragments résiduels de choses pour une fonction qui n'était pas originellement la leur en vue de résoudre un problème pratique (ce qui est la définition même du bricolage), en fait, la forme même des fragments « détournés » conditionne quand même leur usage : on a un changement de sens mais pas une création *ex nihilo*, et la différence entre les fragments de culture et les fragments matériels c'est que les fragments de culture ne sont pas totalement dissociables de leur sens — à la rigueur, ils ne sont que des morceaux de significations. Ce qui fait qu'il y a bien un surcodage, mais pas la possibilité de créer un sens nouveau *toto caelo*.

Cette intuition peut par ailleurs servir à attester de l'existence propre des éléments surcodés. Certains spécialistes du religieux japonais postulent en effet que le shintō est une création qui résulte des théories syncrétiques médiévales ; or, l'étude des divinités indigènes comme traces d'un système cultuel dont le bouddhisme se charge d'orienter les usages pousse à reconsidérer ce postulat de l'invention médiévale du shintō et à nous interroger plutôt sur le potentiel agissant de ces fragments résiduels sur l'armature du système mis en place par les élites bouddhistes. Ce point ouvre également sur les modalités d'ordonnement inhérentes aux processus syncrétiques. Il semble par exemple que le Japon soit marqué par un phénomène complémentaire d'inclusion hiérarchique de l'hétérogène et d'exclusion des formes mimétiques. Ainsi, le bouddhisme japonais intègre aisément les dieux autochtones, fort différents des divinités bouddhiques, mais condamne comme hérésie des formes alternatives de pratiques et de cultes bouddhistes. Le christianisme, en tant que religion organisée à vocation universelle, apparaît aussi dans cette perspective comme un système trop proche dans sa structure pour être accepté sans résistance (Edouard L.).

Outre les questions énumérées ci-dessus, on peut aussi soulever celle de l'identification d'un emprunt/influence/interprétation ou y déceler un universel religieux (« Dieu et lumière » par exemple).

L'identification de soi semble constituer un aspect important : le Japonais se pense-t-il comme pratiquant shinto ? Le Chinois se pense-t-il bricoleur ? Les institutions déterminent-elles des logiques syncrétiques ? L'Eglise au Mexique, les rabbins en Israël, l'empereur au Japon, les présidents en Indonésie – ce sont des facteurs de ce qu'on pourrait appeler une « politique religieuse » et une vision du « pur » et du « mélange ». Enfin, on peut également se demander si le syncrétisme doit être systématique et quelles sont ses conséquences.

Pour avancer et préparer notre seconde rencontre, mi-avril, il a été convenu de définir nos termes et, j'ajouterais, de souligner des questions susceptibles de faire l'objet d'un approfondissement.

Parmi les termes alternatifs ou concurrents, on peut mentionner : bricolage, créolisation, métissage, acculturation...